

LIBÉRER LA LIBERTÉ D'ENSEIGNEMENT

La liberté! Mais pour qui et comment?

Plus de liberté d'enseignement n'irait pas sans poser de problèmes. Il y a en effet le risque d'augmenter les inégalités et de contribuer au détricotage des services publics. La critique de la raison instrumentale pose aussi la question de l'engagement humain dans les technosciences. Tandis que l'accent mis sur la créativité risquerait de faire oublier l'importance des savoirs standardisés.

PAR GÉRARD FOUREZ

L'analyse d'Albert Bastenier le conduit à estimer qu'« une conception élargie de la liberté d'enseignement resituerait les institutions scolaires au cœur des exigences de la culture des sociétés démocratiques ». Il insiste pour que, grâce à cette plus grande liberté, on puisse voir réapparaître une école où des convictions profondes conduiront ses acteurs à dépasser les limites de la raison instrumentale pour redonner leur place au sens et à sa recherche. Cette liberté permettrait de restaurer le rapport global et concret que l'école a entretenu jadis avec les aspirations ou les exigences socioculturelles de la société. Ainsi, elle conduirait à donner à la créativité la place qui lui est due alors qu'aujourd'hui l'inventivité est souvent écrasée par des approches technocratiques et disciplinaires contraignantes, à la manière de machines froides. Cette liberté pourrait aussi dégager l'école de la tutelle surannée d'un État qu'on prétendrait voir incarner une rationalité totale à la Hegel, et d'une Église qui a quelque peine à accepter le pluralisme sur lequel se fonde notre convivialité contemporaine. Mais elle ne devrait pas servir de prétexte pour empêcher l'État d'avoir une politique en matière d'éducation.

Cette analyse me convainc dans son ensemble. Il me semble cependant utile d'insister sur quelques éléments qui, s'ils étaient négligés, pourraient conduire à des impasses.

LIBÉRER LA LIBERTÉ D'ENSEIGNEMENT

ENTRE LE FORT ET LE FAIBLE, LA LIBERTÉ OPPRIME

L'adage de Montesquieu reste d'actualité: « Entre le fort et le faible, la liberté opprime et la loi libère. » Ou, dit plus prosaïquement, entre l'agneau et le loup, une liberté sans contrainte signifie la mort de l'agneau, car celui-ci ne peut être protégé du loup que par les limites imposées à la liberté de ce dernier. Il en va de même pour l'école. Les plus privilégiés de notre société n'attendent qu'une plus grande liberté scolaire pour instaurer un système dual où l'école des privilégiés serait très performante tandis que celle des autres stagnerait. Aujourd'hui, en Belgique, ce qui permet d'échapper à un système scolaire trop inégalitaire, ce sont les contraintes et les éthiques qui exigent une certaine solidarité. Cette solidarité, sans la pression de l'État et celle de certaines institutions d'Église, ne serait sans doute vite qu'un slogan vide. Alors que les milieux culturellement et socialement peu privilégiés savent que l'école reste pour eux le chemin vers une insertion positive dans la société, ils ne sont pas rares, ceux qui n'attendent qu'une plus grande liberté pour mettre en œuvre une politique néolibérale qui impliquerait un accroissement de l'inégalité. C'est en cette matière, entre autres, qu'il importe que l'État ait une politique scolaire vigilante et rigoureuse.

Un accroissement de la liberté scolaire pourrait ne profiter qu'à ceux qui ne se débrouillent déjà pas trop mal dans le système social. Cela ne veut pas dire, à mon sens, qu'il ne faut pas promouvoir une plus grande décentralisation du système, laquelle devrait sonner le glas d'une bureaucratie trop évidente de certains secteurs scolaires. Mais il s'agit de trouver des chemins qui évitent les écueils signalés par Bastenier quand il évoque le « risque de dérive que [le principe libérateur] contient indubitablement ». Il reste encore à la réflexion et à la négociation politique à inventer des moyens efficaces pour éviter ce genre de dérive. En attendant ne démolissons pas les services publics ou les institutions, même fédératives, qui fonctionnent relativement bien. Ce sont en effet des organisations de ce genre qui devront, finalement, poser des cadres capables d'empêcher que « la liberté opprime ».

Il y a encore, selon moi, deux autres écueils importants qu'il faudra parvenir à contourner. L'un concerne la façon de traiter les limites de la raison instrumentale et l'autre est relatif aux idéologies de la créativité qui font florès aujourd'hui.

LE CARACTÈRE HUMAIN DES TECHNOSCIENCES

Devant la critique — tout à fait pertinente — de l'hégémonie qu'a conquise la raison instrumentale dans le système scolaire, d'aucuns pourraient croire qu'il suffirait de promouvoir les raisons esthétique, éthique et/ou métaphysique. Même si ces dimensions de notre humanité sont, plus que jamais, à défendre, je crois que ce serait une erreur de penser qu'une éducation plus littéraire, plus esthétique et plus philosophique (voire plus religieuse) combattrait efficacement les impasses de la raison purement instrumentale. Celle-ci s'est en effet toujours bien accommodée d'une réflexion humaniste et d'une création artistique, mais à condition que celles-ci se situent à côté d'elle. Un tel « supplé-

LIBÉRER LA LIBERTÉ D'ENSEIGNEMENT

ment d'âme humaniste » ne supprime pas, dans la pratique, l'implacable logique de la technocratie¹. Ce qu'il faut récuser, c'est la façon de présenter la raison comme étant soit instrumentale, soit plus humaine. Au fond, la raison purement instrumentale n'existe pas : c'est un leurre qui sert à faire croire qu'il existe une rationalité totalement neutre. Si l'on veut restaurer une école des convictions qui ne soit pas le jouet des technocrates, il faudra y former les jeunes à percevoir l'engagement historique et humain tel qu'il se déploie au sein même de la raison scientifico-technique. C'est le caractère humain des technosciences qu'il s'agit de mettre en évidence pour leur rendre une dimension que le mythe de la raison neutre et instrumentale occulte. Il faudrait, pour cela, aider les élèves à percevoir le caractère fallacieux d'une représentation des sciences et des techniques comme fondamentalement neutres et reléguant les considérations éthiques aux applications. La construction des théories scientifiques ou technologiques est en effet toujours sous-tendue par les projets humains qu'elles doivent éclairer. De plus, nos systèmes technologiques engendrent des organisations de société et des rapports sociaux. Les technosciences comportent ainsi une dimension éthique et politique, impliquant un engagement risqué que la technocratie tend à voiler. C'est d'ailleurs dans la même impasse technocratique que s'engagent les visions de l'éducation qui s'imaginent pouvoir donner une formation scientifique neutre sans prendre en charge une formation plus large faisant intervenir des convictions. Si l'on ne manifeste pas clairement cette dimension humaine, les sciences sociales et la réflexion éthique resteront, face au pouvoir des ingénieurs en tout genre, comme des chiens qui aboient quand la caravane passe.

LA TENSION ENTRE CRÉATIVITÉ ET STANDARDISATION

Dans la même ligne, peut-être faut-il, face aux valorisations de la liberté et de la créativité, mettre en évidence que la pensée humaine exige à la fois créativité et standardisation. Aujourd'hui, sans doute, l'école, trop souvent colonisée par des savoirs disciplinaires saucissonnés, a besoin de plus de créativité. Mais il ne faut pas oublier que les savoirs scientifiques ne prennent sens que si les deux composantes — créativité et standardisation — sont développées. Le modèle scientifique le plus génial ne participera pas au progrès scientifique s'il n'est pas socialisé. La poésie elle-même n'échappe pas à cette tension : si la langue poétique n'est nullement standardisée, le discours du poète se limitera à des cris fous (mais quand l'art n'est que standardisation, il devient un académisme sans intérêt).

Ces perspectives, appliquées à l'école, suggèreraient que l'on évite, en valorisant la liberté et la créativité, de croire qu'il peut y avoir éducation sans faire se croiser inventivité et standardisation.

¹ La technocratie étant définie comme une idéologie prétendant que les sciences et les techniques peuvent résoudre la plupart de nos problèmes sans qu'intervienne la subjectivité humaine et en évitant les aléas des négociations entre les humains.

LIBÉRER LA LIBERTÉ D'ENSEIGNEMENT

Ces remarques ne diminuent en rien la pertinence d'une analyse montrant que la rénovation de l'école passe sans doute par une plus grande liberté d'enseignement. Elles voulaient simplement redire que cette analyse ne répond pas entièrement à la question de savoir quelles tactiques utiliser pour éviter que cette plus grande liberté ne se développe trop aux dépens de trois dimensions essentielles à l'éducation: la solidarité, une attention au caractère humain des technosciences, et la socialisation nécessaire au savoir et au langage. En d'autres termes encore, je crois que, pour combattre les habitudes bureaucratiques et le manque de créativité, il est temps de permettre une plus grande liberté d'enseignement... mais pas n'importe comment².

Gérard Fourez

² Voir G. Fourez, *Éduquer, écoles, éthiques, société*, éd. De Boeck-Université, 2^e édition revue, Bruxelles et Paris, 1998.